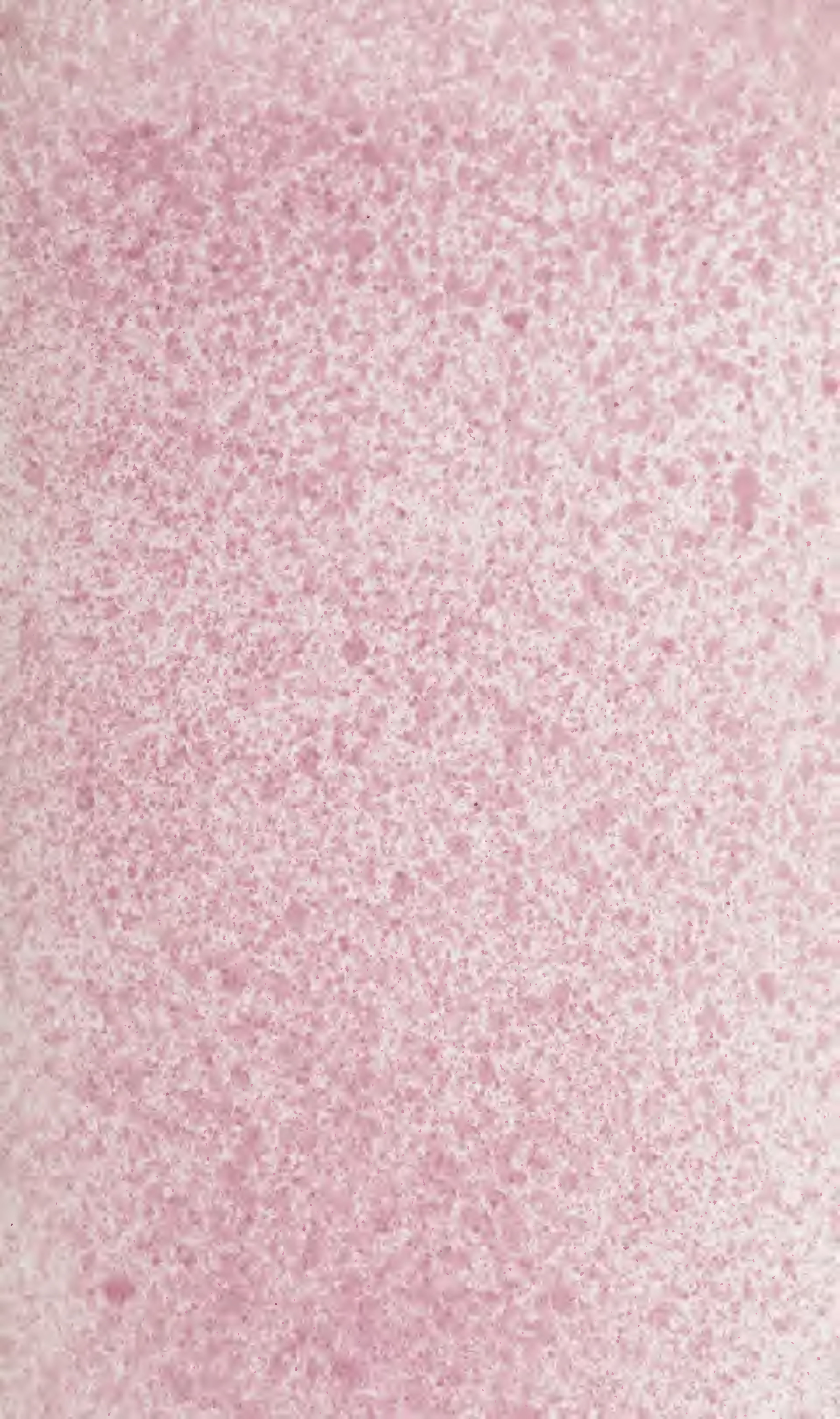


LETTRES
SUR L'ETAT ACTUEL DE LA VILLE SOUTERRAINE D'HERCULE'E,
Et ſur les cauſes de ſon enſeveliſſement ſous les ruines du VESUVE.

Depaſti flammis ſcopuli, fractuſque ruina
Mons circum. SILIUS ITALIC.



A DIJON,
Chez FRANÇOIS DESVENTES, Libraire ruë de Condé, à l'Image de la Vierge.

M. DCC. L.

AVEC PERMISSION.

PERMISSION.

NOus Antoine Guyton, Avocat à la Cour, premier Echevin, exerçant la Magiſtrature de Dijon; Nous avons permis au Sr. Deſventes, Marchand Libraire en cette Ville, de faire imprimer cette Diſſertation ſur l'état actuel du Mont Véſuve & de la Ville d'Herculée : *cet Ouvrage nous ayant paru très-curieux & très-utile. A Dijon le 5 Avril 1750.* Signé, GUYTON.

A Dijon, de l'Imprimerie de DE FAY, 1750.



LETTRES

Sur l'état actuel de la Ville souterraine D'HERCULE'E, & sur les causes de son ensevelissement sous les ruines du Vésuve.

LETTRE PREMIERE.

A . . . . . . ce premier Juin 1749.

ONSIEUR,

La découverte de la Ville souterraine d'Herculée près de Naples, est

un événement ſi ſingulier & ſi curieux, que je ne ſuis pas ſurpris que vous cherchiez à raſſembler tout ce qu'en peuvent raporter les témoins oculaires. Quoique nous ayons déja là-deſſus des Mémoires aſſez circonſtanciés, & qui viennent même de gens dont le ſéjour en cette contrée eſt poſtérieur au mien, je céderai volontiers à l'empreſſement que vous me témoignez ſur cet objet, en vous faiſant le récit de ce que je me ſouviens d'y avoir vû moi-même. J'y joindrai ce que vient de m'aprendre de nouveau une perſonne bien inſtruite, qui ne fait que d'arriver de Naples. Par malheur ce dernier article ne s'étend pas fort loin. J'ai apris d'elle avec déplaiſir que le travail, qui de mon tems étoit fort mal conduit, ne l'étoit pas mieux aujourd'hui; que les ſouterrains étoient auſſi ténébreux &

auſſi mal excavés qu'il y a dix ans ; & que pour ce qui regarde les nouvelles raretés qu'on en a tirées, les Intendans de cet ouvrage en étoient ſi jaloux, qu'ils laiſſoient à peine aux curieux le tems de les voir en courant, ſans leur donner celui de les examiner ; bien moins encore de les copier, ou d'en faire ſur place une deſcription détaillée.

J'avouë que je fus ſurpris d'entendre parler à Paris, il y a deux ans, de cette découverte, comme d'une choſe tout-à-fait nouvelle. Ce fut Mr. de Mairan qui m'en parla le premier à l'occaſion d'une petite Lettre que venoit d'écrire à ce ſujet un Chevalier de Malthe. Il y a néanmoins bien des années que le Prince d'Elbeuf, alors Général des Galéres de Naples, faiſant creuſer un terrain à Portici, Village au pied du Véſuve, ſur le

bord de la mer , on y trouva des Colomnes de marbre d'Orient, des Statuës, & des veſtiges de Bâtiments propres à donner envie de pouſſer plus avant la foüille des terres. On découvrit bien-tôt après la Ville d'Herculée enſevelie , comme on ſçait , ſous la terrible quantité de matiéres que vomit le Véſuve lors de l'éruption où périt Pline. Voici en quel état étoient les choſes, lorſque je les vis au mois de Novembre 1739.

On y deſcendoit comme dans une mine, au moyen d'un cable & d'un tour, par un large puits, profond d'environ dix toiſes. La matiere ſolide de cet intervale qui couvre & remplit la Ville , eſt fort mélangée de terre , de minerais, d'un mortier de cendres-boües & ſables , & de *lave* dure. C'eſt ainſi qu'on apelle la fonte qui coule du Véſuve. Elle

devient, en ſe réfroidiſſant, preſque auſſi dure que le fer. Entre Herculée & le ſol extérieur, on aperçoit quelques reſtes d'une autre petite Ville rebâtie autrefois au-deſſus de celle-ci, & de même couverte par de nouveaux dégorgemens du Véſuve. C'eſt ſur les ruines de ces deux Villes qu'eſt aujourd'hui bâti le nouveau Bourg de Portici, où le Roi des deux Siciles & pluſieurs Seigneurs de ſa Cour ont leurs Maiſons de Campagne, en attendant que quelque révolution ſemblable aux précédentes, le faſſe diſparoître, & qu'on bâtiſſe un autre Bourg en quatriéme étage. Car malgré les degâts preſque irréparables que cauſent de tels accidents, & le danger de s'y voir expoſé ſans ceſſe, il ne faut pas croire qu'on ſe laſſera jamais d'habiter ni de cultiver un canton de terre ſi ri-

che, ſi agréable par la variété des aſpects, la bonté du terroir, & la fertilité du ſol échauffé de cette Montagne, qui produit abondament, juſqu'au milieu de ſa hauteur, les meilleurs fruits du monde. Les maux qu'on regarde comme éloignés, & dont le moment n'eſt pas prévû, font peu d'impreſſion, mis en balance avec une utilité journaliere. Au fond, il n'y a preſque jamais rien à riſquer pour la vie des Habitans, le Véſuve annonçant d'ordinaire ſon éruption par un grand bruit, pluſieurs jours avant que de lancer ſes feux.

Les ruines du ſecond Bourg ne me parurent pas occuper beaucoup d'eſpace, ni rien contenir de curieux, ou peut-être moi-même n'y fis-je que peu d'attention. Arrivé au fond du puits, je trouvai qu'on avoit pouſſé de côté & d'autre des conduits ſou-

terrains aſſez mal percés & mal dégagés ; les terres étant ſouvent rejettées dans un des conduits, à meſure qu'on en perçoit un autre. L'aſpect de ceci eſt preſque entiérement ſemblable aux caves de l'Obſervatoire. On ne peut diſcerner les objets qu'à la lueur des torches, qui rempliſſant de fumée ces ſouterrains dénués d'air, me contraignoient à tout moment d'interrompre mon examen pour aller vers l'ouverture extérieure reſpirer avec plus de facilité. On diſtinguoit dans ces allées divers pans de muraille de briques, les uns couchés ou inclinés, les autres debout ; les uns brutes ou travaillés dans le goût que les anciens apelloient *opus reticulatum*, les autres ornés d'architectures, mozaïques, carreaux de marbres ou peintures à freſque, en fleurs, ornemens légers, oiſeaux ou

animaux , d'une maniere qui tient beaucoup de l'Arabesque , mais plus légere. On y aperçoit des colomnes, bazes & chapiteaux , des piéces de bois quelquefois brûlées , des fragmens de meubles ou de Statuës en partie engagées dans la terre , des restes de bronze à demi fondus , des Inscriptions , sur quelques-unes desquelles on lit le nom d'Herculée. J'en vis tirer une en ma présence , qui me parut contenir un Catalogue des Magistrats municipaux. L'objet principal étoit un Amphithéatre dont on avoit commencé à découvrir les degrés , ou peut-être plûtôt un Théatre ; car on n'étoit pas encore alors en état de décider lequel des deux. Près de là , dans un endroit qui paroissoit y apartenir , on trouvoit quantité de débris d'Architecture en marbres ou stucs , & des piéces de

bois réduites en charbons. Un des principaux endroits excavés, paroît faire partie d'une ruë assez large, bordée de côté & d'autre de banquettes sous des porches : on me dit que ce lieu conduisoit ci-devant à un bâtiment public en portiques, dont on avoit tiré beaucoup de fresque, de colomnes & quelques Statuës assises dans des chaires curules. Je n'y vis aucune maison vuide dont on pût examiner l'intérieur, & je ne sçai si on en a trouvé depuis. Tout paroît affaissé ou rempli ; la fonte ou le mortier ayant pénétré au-dedans des bâtimens par les ouvertures, au moyen des pluïes abondantes dont les éruptions sont presque toujours suivies. Celles qui accompagnérent l'éruption de 1631, furent si épouventables, & les torrens qui descendoient de la Montagne, si violents,

que quelques Hiſtoriens crédules ont débité que le Véſuve avoit aſpiré & vomi par ſon gouffre les vagues de la Mer. Ces eaux mêlées aux cendres, faiſoient un mortier qui couloit par flots juſques dans la Ville de Naples. On ne peut douter que cet eſpèce d'enduit n'ait fort bien ſervi à maçonner la voute qui couvre Herculée, & qu'un pareil événement n'ait autrefois cimenté le maſſif qui en remplit l'intérieur.

Il eſt aiſé de juger qu'on ne peut voir que d'une maniere fort imparfaite, les reſtes d'une Ville enterrée, quand on n'a fait qu'y pouſſer au hazard quelques conduits bas & étroits. Il n'y avoit point de place un peu ſpacieuſe, où l'on ſe fût donné du vuide. On ne fera jamais rien de bien utile, ſi on continuë à travailler de la ſorte, & ſi on ne prend le

parti d'enlever les terres dans un espace considérable depuis le sol extérieur jusqu'au rez de chaussée de la Ville. Après avoir examiné cet espace, & retiré ce qui s'y trouveroit de curieux, on pouroit découvrir l'espace voisin, en rejettant les terres sur le précédent, & ainsi de proche en proche. Ce seroit un grand travail ; mais dont on se trouveroit indemnisé par une quantité de choses rares, sur tout en sculpture & en peinture. Tout ce qu'on y a trouvé dans ce genre, en foüillant à l'aveugle, peut faire juger de ce que produiroit une recherche méthodique. Les Bustes ou Statuës que l'on avoit retirées de mon tems, étoient un Jupiter Hammon, un Mercure, un Janus, quelques autres Divinités ; une Athalante de maniére grecque, un Germanicus, un Claude, une

Agrippine, un Néron, un Vespasien, un Memmius avec l'inscription au bas, *L. Memmio Maximo Augustali*; les débris de deux Chevaux & d'un Chariot de bronze, & beaucoup d'autres Statuës mutilées d'hommes & de femmes. Mais ce qu'il y a de plus considérable en Statuës, est la famille entiére des *Nonius Balbus*, trouvée dans une salle. L'ouvrage en est médiocre, mais la suite est précieuse, en cela même qu'elle fait une suite, & que nous n'en connoissons, ce me semble, que quatre parmi tout ce qui nous reste de la sculpture antique; sçavoir, celles-ci, l'histoire d'Achille reconnu par Ulisse chez Lycoméde, qu'avoit le Cardinal de Polignac; l'histoire de Niobe & de ses enfans, par Phidias, à la Vigne Médicis; & l'histoire de Dircé au Palais Farnèze: car je

ne penſe pas qu'on doive donner le nom de ſuite à des groupes de trois figures, quoiqu'ils repréſentent une action hiſtorique complette, tel que l'admirable Laocoon du Belvédére, le chef-d'œuvre de la ſculpture antique.

La famille *Nonia*, reconnuë par l'inſcription qui donne à l'un des *Nonius* le titre de Préteur-Proconſul, étoit Plébeïenne, comme le prouve la Charge de Tribun du Peuple qu'elle a poſſédé. L'Hiſtoire fait mention de trois branches de cette famille; les *Suffenas*, les *Balbus*, dont il eſt queſtion ici; & les *Aſprenas*, deſquels deſcendoit par adoption, la branche des *Quintilianus*, originairement ſortie de l'illuſtre Maiſon *Quintilia*, par un frere de Quintilius Varus, qu'adopta Nonius Aſprenas. Le fils de celui-là étoit, au

raport de Tacite, Lieutenant de l'Armée de Varus son oncle, lors de la victoire complette que remporta sur elle en Germanie, le fameux *Irmin-Sul*, vulgairement nommé par les Romains, *Arminius*
Cette famille *Nonia* n'a commencé à s'élever dans la République, que par *Sext. Nonius Suffenas*, fils d'une sœur du Dictateur Sylla, femme d'une très-haute naissance, mais née, comme on sçait, avec une fortune au-dessous de la médiocre. Suffenas fut Quêteur en 658, puis Tribun du Peuple en 663. Quelques années après n'ayant pû obtenir l'Edilité à cause du mauvais état où étoient alors à Rome les affaires de son oncle; il alla le trouver en Asie à la Guerre de Mithridate, & fut après son retour fait Préteur en 672. Ce fut alors qu'il fit célébrer des Jeux

publics en réjoüiſſance des victoires de ſon oncle, & fraper une fort belle Médaille d'argent que nous avons encore dans le nombre des ſept Médailles, qui nous reſtent ſur cette famille. Ses deſcendans ont été depuis pendant deux ſiécles dans les grandes places de l'Etat. Les Aſprenas ont poſſédé trois fois la Dignité de Conſul, en 760, en 790, & en 845. La branche la moins illuſtrée de cette famille, eſt celle des *Balbus*, dont nous venons de retrouver tant de Statuës. On ne trouve parmi ceux-ci d'autre Magiſtrat qu'un Tribun du Peuple en 721, l'année de la Bataille d'Actium. Dion raporte qu'il s'étoit fortement attaché au parti d'Auguſte dès le commencement des nouvelles broüilleries qui éclatérent entre Marc-Antoine & lui, & qu'il mit opoſition par le droit de ſa Char-

ge, aux Edits violents que les deux Consuls vouloient faire passer contre celui-ci. Il est vraisemblable que ces importans services ne restérent pas sans récompense pour lui ou pour sa postérité. Du moins, malgré le silence des Historiens contemporains, est-il certain par les inscriptions qu'on vient de découvrir, qu'un petit-fils du Tribun Balbus a été élevé à la Dignité de Préteur avec puissance Proconsulaire. On ne peut douter non plus que la Ville d'Herculée ne fût particuliérement attachée à cette Maison. Je viens d'aprendre qu'outre la Statuë pédestre du Préteur dont je viens de parler, on venoit de découvrir une Statuë équestre du même, plus belle que tout ce qu'on a encore rencontré en ouvrage de sculpture dans ce lieu souterrain.

Quant aux peintures à fresque

trouvées à Herculée, elles ſont d'autant plus précieuſes qu'il ne nous reſtoit preſque rien d'antique en ce genre. Tout ce que nous avions conſiſte en un deſſus de porte quarré long, dans une maiſon des Pamphiles, connu ſous le nom de *la Nôce Aldobrandine*; en deux morceaux tirés du Jardin de Salluſte, qu'on montre au Palais Barberini; & dans les petits ornemens de l'intérieur de la Pyramide, qu'on apelle communément *les Figurines de Ceſtius*: encore ne faut-il plus compter ce dernier morceau, qui eſt ſi effacé aujourd'hui, que je n'y ai preſque rien pû voir. Ceux d'Herculée ſont en grand nombre, mais la plûpart en piéces, ou du moins fort gâtés. J'ai déja parlé de ces eſpèces d'Arabeſques qui décoroient, ſelon l'aparence, l'intérieur des maiſons. Les Tableaux de

figures que je me rapelle, ſont un Satyre qui embraſſe une Nymphe, & l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron, petit tableau en hauteur fort précieux. J'ai oüi parler de pluſieurs autres, tels qu'un Hercule; un tableau de l'hiſtoire de Virginie; un autre d'un Orateut qui harangue le Peuple; une Pomone; des bâtimens; des Payſages; des Tritons; des Jeux d'enfans travaillés dans le même goût de badinage que certains tableaux de Jeux d'enfans de nos Peintres modernes: d'autres enfin où l'on remarque des choſes ſi ſemblables à nos modes actuelles les plus bizarres, qu'on eſt prêt à les ſoupçonner d'y avoir été ajoutées après coup. Je n'ai pas d'idée de les avoir aperçûs; il y a aparence que de mon tems ils n'étoient pas encore découverts. Le tableau dont j'ai la mémoire

la plus préſente, mérite d'être mis au premier rang des choſes curieuſes trouvées dans ce lieu. C'eſt une freſque peinte en hauteur, de la grandeur à peu près d'une glace de cheminée ; ainſi c'eſt ſans contredit le plus grand tableau antique qui exiſte. On a ſéparé & tiré en entier le pan de muraille ſans l'offenſer ; ce que les Ouvriers Italiens ſçavent faire avec une adreſſe infinie, en encadrant la muraille avec des poutres contenuës par de longues clefs de fer de cette maniere. C'eſt que pour prévenir la ruine totale des freſques de S. Pierre de Rome, cauſée par l'humidité de cette Egliſe, ils ont enlevé des maſſes énormes de maçonnerie, & remplacé le vuide par des copies de ces mêmes tableaux en moſaïques de verre coloré, dont la durée ſera éternelle.

Le tableau du ſouterrain contient

trois figures groupées ſur un fond rougeâtre tout uni, comme ſi l'on eût peint ſur du papier coloré. Il repréſente un homme nud, debout, de hauteur naturelle, ayant à ſes pieds deux enfans qui lui embraſſent les genoux. On voit au bas du tableau, dans l'angle, la tête d'un monſtre aſſez informe. On ne peut guéres douter que la figure principale ne ſoit un Théſée, à qui les enfans d'Athénes rendent graces après la défaite du Minotaure. Les figures ſont d'une grande correction de deſſein : l'attitude & l'expreſſion ſont belles, quoique la figure principale ſoit un peu roide, & tienne de la Statuë; mais le coloris n'eſt pas bon, ſoit par la faute du Peintre, ſoit qu'il ait été altéré par le tems & le ſéjour dans la terre. Tel qu'il eſt, on doit ſouhaiter qu'il ſe puiſſe conſerver; car

un des grands inconvéniens de ces peintures antiques, eſt, qu'après avoir été tirées du ſein de la terre en un état paſſable, elles dépériſſent en peu de tems, ſitôt qu'elles ſont expoſées au grand air. Un Ouvrier croit avoir trouvé un vernis, qui préviendra ce dépériſſement. Il en avoit fait uſage ſur le Théſée, & juſques-là on avoit lieu de ſe flater de la réuſſite.

Si l'on vouloit comparer ce tableau à quelques-uns de ceux de nos Peintres modernes, on pouroit dire que pour la compoſition & l'exécution, il aproche plus, à la roideur près, de la maniere de Loüis Carrache, que de celle d'aucun autre. La Nôce Aldobrandine participe de la maniere du Pouſſin & de celle de Dominiquin. A mettre en parallelle le Théſée & la Nôce, on trouveroit que le premier l'emporte pour l'étenduë, la diſpoſi-

tion & la grandeur des figures ; le second m'a paru supérieur pour la beauté de l'ouvrage, & la correction du dessein. Tout grand Dessinateur qu'est Raphael, il n'y a peut-être dans aucun tableau de ce Maître des Maîtres, aucune figure qui égale de ce côté-là celle de la Mariée dans le tableau de la Nôce. A la considérer seule & isolée, c'est la plus belle qui existe au monde ; mais si l'on considére le tableau en entier, il est assurément inférieur à tous ceux de Raphael de sa bonne maniere. Dans le Thésée les figures sont groupées d'une maniere convenable au sujet ; au lieu que dans la Nôce elles sont toutes rangées à la file comme dans un bas-relief. Ni l'une ni l'autre de ces piéces n'est bien coloriée. C'est ce qu'on reproche souvent aux anciens, aussi-bien que le defaut de

perſpective & de diſtribution des maſſes. Je ne ſçais ſi ces reproches ſont fondés. Quand le coloris d'une piéce eſt preſque entierement perdu, eſt-il bien aiſé de juger de ſa perſpective, de ſon clair obſcur, & des couleurs locales? Quant à la perſpective, les tableaux de bâtimens & de païſages trouvés à Herculée, fourniſſent, à ce qu'on m'a dit, (car je ne les ai pas vû) une bonne preuve que les anciens l'entendoient. Je citerai un autre exemple, qui pour être nouveau, n'eſt pas connu de tout le monde. Il y a dix ou douze ans, Mr. Furietti faiſant foüiller près de Tivoli dans les ruines de la Maiſon de campagne d'Adrien, trouva un parquet de marbre de neuf feüilles, dont huit ſont en moſaïque à compartimens; la neuviéme auſſi en moſaïque de pierres naturelles, faiſoit le centre.

On y a figuré deux pigeons buvans dans une jatte de bronze poſée ſur un cube de pierre qui ſe préſente un peu en biais ; de ſorte qu'on en voit trois faces & pluſieurs angles diſpoſés ſelon les régles de la plus exacte perſpective. Je remarquai que le bord de la jatte de bronze étoit gaudronné, comme l'étoit il y a peu de tems notre vaiſſelle d'argent. C'eſt dans ce même lieu que Mr. Furietti trouva ces deux admirables Centaures de Bazaltes, marbre noir d'Ethiopie, l'un jeune, l'autre vieux, portans chacun ſur le dos un Amour qui les dompte. Le Sculpteur a exprimé ſur le viſage & dans l'attitude des Centaures les différens effets de l'amour dans les différens âges : le jeune Centaure eſt vif, alerte, & joyeux ; le vieillard eſt morne, penſif, & ſuccombant ſous le faix.

Je ne m'arrête pas à ce qui concerne les pierres gravées, médailles, meubles, & ustensiles trouvés à Herculée. Je ne les ai vû qu'en courant, & on en trouve, ce me semble, dans quelques Lettres le détail, qui a été beaucoup plus grand depuis mon départ. De mon tems il y avoit dans un cabinet du Roi à Portici, beaucoup d'ustensiles de cuisine & de vases de terre, un morceau de pain réduit en charbon, & une table Egyptienne d'une matiere qui a quelque ressemblance avec celle de la Table Isiaque de Mantouë, dont Pignorius a donné la description. J'avertirai en passant que j'ai vû à Turin, dans l'Arsenal, cette fameuse table, que le P. Montfaucon & quelques autres Sçavans croyoient perduë.



SECONDE LETTRE.

A . . . . . . ce 10 Juin 1749.

MONSIEUR,

Après être forti du fouterrain, mon plus grand étonnement fut d'avoir vû qu'Herculée & le Bourg, qu'on avoit poftérieurement rebâti par-deffus, avoient été purement couverts & enterrés : que l'Amphithéatre & les murailles gardoient dans la plûpart des endroits une fituation à peu près perpendiculaire ; ou du moins qu'elles n'étoient inclinées que du côté de la Mer ; en telle forte que la Ville ne paroiffoit ni avoir été beaucoup fe-

coüée par un tremblement de terre, ni abîmée ou engloutie, comme on l'auroit crû d'abord; mais ſeulement pouſſée par le poids des terres que le Véſuve avoit fait ébouler, & enſevelie ſous la quantité de matieres qu'il avoit vomies de ſon gouffre : ce qui ſupoſoit que la cavité de ce gouffre étoit d'une énorme étenduë. Ce fut dans cette idée que je montai la montagne, pour examiner avec ſoin la diſpoſition du local, & la maniere dont pouvoit s'être produit un effet ſi étonnant. Après avoir traverſé un long eſpace de vergers & de beaux vignobles, qui produiſent les meilleurs fruits de cette contrée, & qu'on trouve ruinés en divers endroits par les torrens de feu qui ont coulé d'en haut, on marche pendant une demie heure à travers des ravines embaraſſées de quartiers de rochers ferrugi-

neux, & d'un refte de vignobles ravagés. On y trouve déja des crevaffes plus ou moins larges, dont il fort une fumée tiéde & humide. Ces crevaffes ne font pas plus larges, pour la plûpart, que celles que la chaleur de l'Eté produit dans les marais deffèchés. Elles fe multiplient de plus en plus, à mefure qu'on avance vers le fommet. Alors la place eft entiérement couverte des vomiffemens du Véfuve anciens & récens, qui fe font amoncelés dans cet endroit, à l'exception de ce que les ruiffeaux de feu ont entraîné jufqu'en bas. Ce font des tas de mottes de terre, de pierres, de fer ou autre métail, de bitume, nitre, terre cuite, fouffre & alun, pétris, fondus, vitrifiés enfemble d'une maniere écumeufe en forme de marcaffites, & de mache-fer. Les pluïes les ont décolorés à la longue; par où

l'on voit quels ſont les plus anciens ou les plus nouveaux dégorgemens. Il n'y a rien en vérité de ſi hideux à voir, ni de ſi fatiguant à traverſer que ces amas de mottes de terre cuite, d'éponges de fers, auſſi dures que raboteuſes & mobiles, qui roulant inceſſamment ſous les pieds, font quelques-fois deſcendre de deux toiſes, quand on croit monter d'un pas. Pour comble d'infortune, les Payſans de la montagne accourent dès qu'ils voyent un étranger, & le guindent, bon gré malgré, avec des courroies. Il eſt certain que ſans le ſecours importun qu'on reçoit d'eux, on auroit beaucoup moins de fatigue. Ce terrein, où l'on avance ſi peu, tient environ trois quarts d'heure de chemin, après leſquels on arrive à la pointe ou au Pic du Véſuve, fait en pain de ſucre, & trop rapide pour que

rien y puiſſe ſéjourner, qu'un ſable lourd & rougeâtre, à peu près ſemblable à de la mine de fer, dans lequel le pied enfonce aſſez avant: & tandis qu'on en dégage un pour avancer, l'autre trace un ſillon dans le ſable, qui raméne le Voyageur à peu près au point d'où il étoit parti. Enfin j'arrivai au ſommet du Véſuve, c'eſt-à-dire, au bord du gouffre duquel il ſort perpétuellement une épaiſſe fumée, qui réfléchit les rayons du Soleil, & s'aperçoit de loin comme un nuage brillant arrêté ſur le ſommet de la montagne. Cette fumée, dès que le tems eſt calme ou humide, nage dans toute la capacité du creuſet, & en dérobe entierement la vûë. Mais ce jour-là il faiſoit un vent de Nord intolérable, qui tourbillonnant dans le gouffre, le balayoit, & en laiſſoit fort bien voir toute la cavité. Je deſ-

cendis dans le Volcan avec la précaution de me faire tenir en lesse, à cause de l'extrême rapidité du terrein, & je le parcourus jusqu'au fond : ce qui, quoique très-fatiguant, n'est pas si dangéreux, ni même aussi pénible qu'on se le figureroit. Quand la montagne n'est ni en furie, ni obscurcie de fumée, tout le risque qu'il y a à courir, est de brûler ses souliers, ou même un peu ses pieds, & d'avoir à essuyer quelques-fois d'incommodes vapeurs de fumée. La figure du gouffre est celle d'un verre à boire ou cône renversé, terminé dans son fond par une petite plaine rougeâtre d'environ cinquante toises de diamétre, légérement crevassée en quelques endroits, sans qu'on y vît alors aucun autre trou, tuyau ou puits-perdu, comme je m'y attendois. Le sol paroît être de souffre & de mine
de

de fer ; les parois intérieures du *Crater* ſont de rocher vif, ſcabreux, brûlé juſqu'à calcination, blanc, citron, couleur de chaux, recouvert en mille endroits de ſouffre & de ſalpêtre ; en d'autres tendant à vitrification ; en quelques-uns ferrugineux ; preſque par tout refendu de longues crevaſſes, d'où ſort une fumée de mauvaiſe odeur. L'orifice du volcan peut avoir, à ce que l'on m'a dit, 350 cannes, (plus de trois cens cinquante toiſes) dans ſon plus grand diamétre d'Orient en Occident : & ſa hauteur perpendiculaire n'eſt que 84 cannes, meſurée auſſi-bien que l'on l'a pû, ſelon les loix de l'accélération de la chûte des corps, au moyen des pierres qu'on y a fait tomber à pluſieurs repriſes.

Il eſt donc certain, à voir le peu d'étenduë de ce gouffre, que ce ne ſont pas les matieres qui en ſont ſor-

ties qui ont pû recouvrir la Ville d'Herculée, ni produire l'énorme quantité de toiſes cubiques de terre, ou d'autres matieres dont le rivage de la Mer eſt exhauſſé depuis l'ancien ſol d'Herculée, juſqu'au ſol actuel de Portici. Mais il faut remarquer qu'autrefois la montagne, autant qu'on en peut juger par le récit des anciens, n'avoit qu'un ſommet. Aujourd'hui elle en a deux : l'un méridional, où eſt le volcan actuel, & ſur lequel j'étois : l'autre ſeptentrional, apellé *Monte di Somma*, où le volcan a certainement été. Il eſt roide & perpendiculaire de ſon côté intérieur, aſſez ſemblable à une muraille brûlée & ruinée, envelopant en demi ceintre le ſommet précédent : ce qui me fit auſſi-tôt conjecturer que le ceintre, autrefois entier, s'étoit écorné & ruiné à la longue à force de feux & de

mines : que le *Somma* étoit le Vésuve des anciens à un seul sommet, dont le *Crater* avoit un prodigieux diamétre : & que notre Vésuve étoit une montagne nouvelle, formée de l'amas des matériaux que le gouffre lance depuis dix-sept siécles. Ces conjectures paroîtront hardies ; mais j'ai vû depuis, que je n'étois ni le seul, ni le premier qui les eût formées à l'inspection des lieux : & j'en ai trouvé de bonnes preuves dans un Manuscrit de *Nicolas Martino*, que me communiqua à Naples un Gentilhomme Florentin. Comme on m'a dit que ce Manuscrit a été imprimé depuis, je ne ferai que raporter la substance de ces preuves, en y joignant celles que me fournit à moi-même l'examen du local, & le souvenir de ce que j'avois lû du Vésuve dans les anciens Auteurs.

On n'ignore pas qu'il y a des volcans qui se forment où l'on n'en avoit jamais vû : d'autres qui s'éteignent tout à fait : d'autres dont les éruptions s'interrompent pendant si long-tems, qu'il n'en subsiste plus aucune tradition, mais seulement quelques traces des embrasemens passés ; traces physiques & plus durables que ce qui dépend de la mémoire des hommes. Le Vésuve, dont les éruptions sont aujourd'hui si fréquentes, étoit dans ce dernier cas, jusqu'au tems de la ruine d'Herculée. Voici comment Strabon le décrit : « C'est, *dit-il*, » une montagne revêtuë de terres » fertiles, & dont il semble qu'on ait » coupé horisontalement le sommet. » Ce sommet forme une plaine pres- » que plate, entiérement stérile, cou- » leur de cendres, & où l'on ren- » contre de tems en tems des caver-

» nes pleines de fentes, dont la pierre
» eſt noircie, comme ſi elle avoit ſouf-
» fert de l'action du feu : de ſorte que
» l'on peut conjecturer qu'autrefois
» il y a eu là un volcan, qui s'eſt
» éteint, après avoir conſumé toute
» la matiere inflammable qui lui ſer-
» voit d'aliment. Peut-être eſt-ce à
» cette cauſe qu'il faut attribuer l'ad-
» mirable fertilité du talus de la mon-
» tagne. On prétend que le territoire
» de Catane ne produit ſes excellens
» vins, que depuis qu'il a été couvert
» par les cendres vomies de l'Etna.
» Il eſt conſtant que ces terrains gras,
» inflammables, & ſulphureux, de-
» viennent très-propres à produire de
» bons fruits, après que le feu les a
» travaillés, conſumés & réduits en
» cendres. » Tel eſt le raport de Stra-
bon, où il eſt eſſentiel de remarquer
qu'il ne dit point que la montagne

ait deux ſommets, circonſtance qu'il n'auroit aſſurément pas omiſe. Dion Caſſius garde le même ſilence à cet égard. Il me parut donc preſque certain qu'autrefois le ceintre du Mont *Somma* étoit entier, & recouvert d'une voute, formant une plaine d'un grand diamétre, minée par deſſous: que c'étoit-là toute la montagne, ou l'ancien Véſuve de Strabon: que l'inflammation qui s'y mit peu après au tems de Pline, l'an 79. de l'Ære vulgaire, produiſit la terrible éruption qui fit ſauter toute la voute de cette groſſe montagne, lança une effroyable quantité de pierres & de matieres de toute eſpèce, fit couler, comme il arrive encore de notre tems, des *laves* ardentes ou torrens mélangés de terres, de cendres, de ſouffre & de métaux fondus, dont le poids, joint aux ſecouſſes réïtérées des

mines, fit ébouler du talus de la montagne une aſſez grande quantité de terres, pour enſevelir la Ville d'Herculée & les contrées voiſines, ſous la chûte de tous ces mélanges.

En effet, quand il arrive une éruption, on commence à entendre dans la montagne un frémiſſement intérieur, & un bruit ſemblable à celui du tonnerre. La fumée auſſi noire que de la poix, & interrompuë d'éclairs & de lances à feu, envelope tout le ſommet de gros tourbillons; peu après elle devient griſatre; le gouffre lance de ſon fond des quartiers de rochers d'un calibre prodigieux, qui faiſoient obſtacle à l'éruption. Ils roulent en retombant le long du talus, & entraînent les terres avec un terrible fracas. La cime prend feu de tout côté. On en voit partir le fer, le ſouffre, la pierre-ponce,

le ſable, les cendres, la terre, comme une grenade d'artifice qui éclate de toute part. Tous les lieux où ces nuages viennent à tomber, en demeurent couverts. En 1631, il en tomba ſur des Vaiſſeaux à la rade vers la côte de Macédoine. En 472, les cendres, au raport du Comte Marcellin, volérent juſqu'à Conſtantinople. Elles allérent bien plus loin lors de l'éruption qui couvrit Herculée. Ce fut la plus terrible de toutes. On peut juger combien cette pluïe de terre fut abondante par ce que marque Pline le jeune à Tacite, dans la Lettre où il lui fait le récit de la mort funeſte de ſon oncle. Il raconte « que ce dernier étant entré pour ſe repoſer » avec quelques gens de ſa ſuite, » dans une maiſon près du rivage, » où il s'endormit accablé de laſſi-

» tude, il fut, au bout de fort peu de
» tems, contraint d'en ſortir ſur l'a-
» vis qu'on vint lui donner qu'il alloit
» être bloqué dans la maiſon, dont
» la porte étoit déja à demi bouchée
» par les terres & les minerais que
» faiſoit pleuvoir le Véſuve. De ſorte
» qu'avant que la ſortie leur fût tout
» à fait interdite, ils ſe hatérent de
» s'échaper, portant des couſſins ſur
» leurs têtes, pour parer, le mieux
» qu'il leur ſeroit poſſible, le coup
» de la chute des pierres. »

Le gouffre après avoir jetté au déhors toutes ces matieres, commence à boüillir par le fond, & s'éléve comme du lait ſur le feu, juſqu'à ce que la force de la chaleur caſſant la chaudiere en quelque endroit, laiſſe écouler la matiére fonduë, ou torrent de fer rouge, qu'on apelle *lave*. Elle deſcend lentement

le long du talus, enflamme la Campagne ſur ſon paſſage, creuſe & fait écrouler les terres qui lui ſont obſtacle. On ſent quel doit être le poids énorme de ces torrens enflammés, puiſque lors de l'éruption de 1737, qui n'a pas été une des plus vives, l'un de ces torrens occupoit un eſpace de trois cens pas en largeur. On prétend avoir vérifié que pendant l'éruption de 1694, la lave s'étoit amoncellée dans un fond juſqu'à la hauteur de ſoixante toiſes.

Le gouffre que la premiere éruption creuſa dans l'ancien Véſuve, n'a pû manquer d'être d'une énorme étenduë. L'Abreviateur de Dion dans la Vie de Titus, le compare pour la forme, à un Amphithéatre. « Le » ſommet du Véſuve, *dit-il*, aujour- » d'hui fort creux, étoit autrefois » tout uni. Toute la ſurface exté-

» rieure, à l'exception de ce qui fut
» ravagé ſous le regne de Titus, eſt
» auſſi haute & auſſi bien cultivée
» que jamais, juſqu'à la cime qui eſt
» encore couverte d'arbres & de vi-
» gnes. Car le feu qui conſume l'in-
» térieur, ne mine que le dedans,
» & donne au ſommet la forme d'un
» Amphithéatre, s'il eſt permis de
» comparer les petites choſes aux
» grandes. Nous le voyons ſouvent
» jetter de la flamme, de la fumée,
» des cendres & des pierres. Mais
» ces accidents ne ſont rien en com-
» paraiſon de ce qui ſe paſſa du tems
» de l'Empereur Titus. On crut alors
» que le monde alloit rentrer dans le
» chaos. Le Véſuve jetta tant de
» matériaux, que non-ſeulement tous
» les Beſtiaux, les Oiſeaux, & mê-
» me les Poiſſons du rivage périrent;
» mais que deux Villes de Campa-

» nie, Herculée & Pompéi furent
» enſevelies ſous les débris de la
» Montagne. Les cendres furent por-
» tées juſqu'en Egypte & en Syrie.
» Il en vint de ſi gros nuages à Ro-
» me, que le Soleil en fut obſcurci,
» au grand étonnement des Habi-
» tans qui ignoroient encore ce qui
» ſe paſſoit du côté d'Herculée. »
L'Amphithéatre décrit ici par Xiphilin, ne peut s'entendre que de la forme du Mont *Somma*, qui reſſemble encore aujourd'hui au Coliſée de Rome, dont une moitié de l'envelope eſt détruite. On ne pouroit comparer à un bâtiment de cette eſpèce, un trou en Pyramide renverſée, tel qu'eſt le gouffre actuel du Véſuve. L'embraſement à force de miner les bords de l'ancien *Crater*, a ruiné par calcination tout le côté méridional de l'envelope, ne

laiſſant ſubſiſter que la partie ſepten-trionale ; tandis que le gouffre a continué à lancer ſucceſſivement de ſon fond des matiéres , qui retombant ſur lui-même , ont formé dans ſon milieu le ſecond ſommet , proprement le Véſuve d'aujourd'hui , ainſi qu'un pain de ſucre au fond d'un creuſet ébreché ; ſommet qui eſt miné lui-même , & où le feu continuant à percer dans le centre un tuyau vertical , dépoüille ſans ceſſe l'intérieur de la nouvelle Montagne des matiéres enfermées dans ſon ſein , pour en augmenter ſa ſurface extérieure. Quand les matiéres fonduës que contient le *Crater* , viennent à ſe réfroidir & à s'affaiſſer , elles y forment dans le fond une maſſe ou croute endurcie , compoſée des débris de toutes ſortes de matiéres hétérogénes liées enſemble ,

qui ſe tiennent coagulées vers le fond de la chaudiere, près duquel la force du feu qui avoit ſoulevé cette eſpèce de fonte, doit avoir laiſſé des interſtices vuides. Ce ſont autant de mines prêtes à joüer à la prochaine éruption, & à revêtir de nouveau les côtés de la Montagne. Il ne paroîtra pas fort extraordinaire que le Pic du Véſuve ait pû ſe former tel que nous le voyons, en dix-ſept cens ans, ſi l'on fait attention que ſon axe perpendiculaire depuis l'endroit où commence la divergence des deux ſommets, juſqu'au-deſſus, ne paroît pas être haut de plus de deux cens cannes; tandis que l'élévation totale de la Montagne, depuis le niveau de la Mer, eſt de près d'onze cens toiſes: Que depuis le tems de Pline les éruptions n'ont pas ceſſé d'être très fréquentes: Que les matiéres

lancées du fond du gouffre où le feu a percé au milieu du Cône, retombant ſans ceſſe ſur les côtés, ne peuvent manquer à la ſuite des ſiécles, d'augmenter conſidérablement le diamétre horizontal du Pic, de même que la Pyramide de ſable qui ſe forme au fond d'un Clepſydre, groſſit toujours à meſure que le ſable tombe deſſus. Les progrès qu'il fait à cet égard, ſont viſibles. Un Gentilhomme Napolitain dit à Adiſſon, qu'il avoit vû de ſon tems le Pic groſſir de vingt-quatre pieds en diamétre. Du tems de Miſſon, en 1688, il y avoit près du ſommet, à l'endroit où le Pic commence, une eſpèce de petit Amphithéatre; en telle ſorte qu'une vallée peu profonde, enveloppée d'une enceinte peu élevée, entouroit les racines du Pic. Le fond de cette vallée paroiſſoit formé par

des laves réfroidies. Elle étoit comblée en 1720, au tems d'Adiſſon. L'enceinte de l'Amphithéatre avoit diſparu. Les racines du Pic n'étoient plus entourées que d'une plaine circulaire. De mon tems, en 1739, de nouveaux matériaux tombés d'en haut, avoient preſque fait de cette plaine un talus. Le Pic avoit acquis un plus grand diamétre. Les éruptions de 1730 & 1737 avoient dégagé les parois intérieurs du gouffre, de pluſieurs roches ſaillantes, que ces deux Voyageurs y avoient vûës. L'orifice du gouffre, que Miſſon n'avoit trouvé large que de cent pas, & Adiſſon que de quatre cens pieds, avoit alors trois cens cinquante toiſes.

Il arrivera de là, que le feu à force de vuider l'intérieur, & de miner l'épaiſſeur des bords du *Crater*, les

les rendra trop foibles pour résister à l'action du feu qui les ébréchera d'un côté, comme le Mont *Somma*, ou les minera tout au tour, comme *la Solfatara*, autrefois *Olla Vulcani*, Montagne voisine, qui n'est qu'un Volcan usé, peu élevé, d'un large diamétre, & dont toute la partie supérieure a été renversée sur l'inférieure. Et comme le gouffre actuel du Vésuve s'élargira nécessairement toujours de plus en plus par la violence de l'action qui le mine, son diamétre deviendra assez étendu pour qu'une partie des matiéres lancées, retombant dans le fond, y vienne former un troisiéme Pic ou sommet entouré de deux enceintes extérieures. C'est ce qui arrive déja depuis un an, à ce que je viens d'aprendre. Au fond du gouffre, qui n'étoit lorsque je l'ai vû, qu'une plaine unie,

il vient de s'ouvrir une nouvelle cheminée d'où il sort sans cesse des flammes. Les pierres rouges & vitrifiées qu'elle lance perpendiculairement, avec un bruit pareil à celui du tonnerre, paroissent s'alonger en l'air, & bâtissent en retombant une nouvelle enceinte tout au tour de la cheminée. Les flammes s'élévent à peu près au niveau du grand orifice qui paroît la nuit, semblable à un grand four à chaux. Les Habitans du lieu sont fort satisfaits de cet événement, dans l'espérance que la nouvelle ouverture donnant au feu interne un effort continuel, les préservera pour quelque tems du ravage des éruptions ou des tremblemens de terre. Mais il y a lieu de croire qu'à la longue, les dégorgemens des gouffres continuant les effets commencés, jetteront une quan-

tité de terrain du sommet au pied de la Montagne, & augmenteront de plusieurs couches la hauteur du sol du rivage au-dessus du niveau de la Mer. Comme la Ville d'Herculée & le Bourg qu'on a bâti au-dessus, ont été successivement les victimes de cette superaddition de couches, le Bourg de Portici, & peut-être plusieurs autres le seront à l'avenir, sans que leurs édifices soient entiérement détruits & renversés. Par là on doit cesser de s'étonner de trouver debout une partie des bâtimens de la Ville souterraine. Mais par là aussi on peut conjecturer quel sera le sort de cette contrée florissante, qui disparoîtra toujours jusqu'à ce que les matiéres inflammables que le Vésuve contient dans son sein, soient entiérement épuisées.

Ces nouvelles couches du rivage,

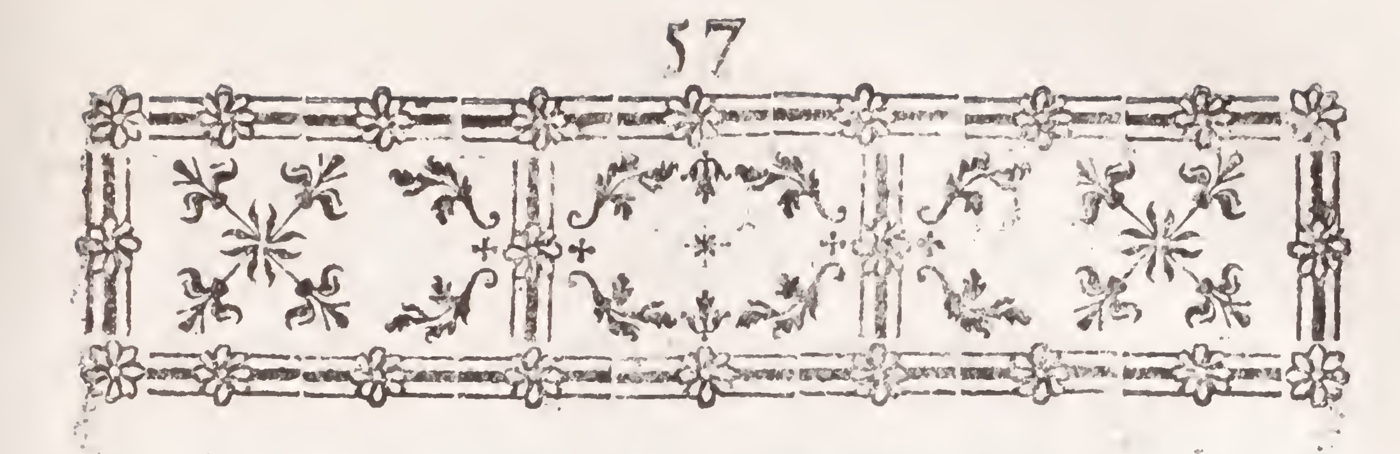
étoient il y a 60 ans ans au moins au nombre de onze. En 1689, un Architecte de Naples, nommé François Pichetti, faisant creuser un terrain entre le Vésuve & la Mer, près de l'endroit où avoit été ensevelie la Ville de Pompéi, trouva dans l'espace d'environ soixante-huit pieds de profondeur, au bout desquels l'eau ne permit pas d'aller plus loin, onze lits ou couches disposées alternativement ; sçavoir, six de terres naturelles, & cinq de *laves* ou matiéres vitrifiées des torrens du Vésuve. L'onziéme couche étoit de tuf. La dixiéme, de *laves*. La neuviéme, de terre presque aussi dure que le tuf. Entre la quatriéme & la cinquiéme couche, à seize pieds de profondeur, on trouva du charbon, des ferrures de portes, & deux inscriptions latines ; d'où l'on con-

jectura que c'étoit là l'ancien sol de la Ville de Pompéi, qui se trouveroit, si cela est, beaucoup moins enterrée que celle d'Herculée. Je ne m'étends pas d'avantage sur cette opération de Pichetti, dont on peut voir le détail, soit dans la troisiéme Décade de *l'Histoire Universelle* de Bianchini, soit dans l'extrait qu'en a donné Mr. Freret au neuviéme tome des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres. Je me contenterai de remarquer qu'il y auroit bien des choses à dire sur le calcul hypotétique que fait Bianchini, d'où il prétend inférer que la dixiéme couche, qu'il regarde comme la plus ancienne *lave* qu'ait jamais vomi le Vésuve, & par conséquent la premiere éruption de cette Montagne, peut être fixée à l'an 2500. avant l'Ære vulgaire. Je crois qu'un calcul

plus exact que celui de Bianchini, si c'étoit ici le lieu de le faire, donneroit une antiquité plus reculée de nombre de siécles. Il est évident que toute cette augmentation de terrain n'est pas sortie de la cavité actuelle du Vésuve, & n'a pû être fournie que par le gouffre spacieux du Mont *Somma*. Et même la Vallée qui le sépare du Vésuve, s'apelle encore *Atrium* ou *le Foyer*; marque certaine que c'est là qu'étoit autrefois le Volcan. Mais si l'on en pouvoit douter, le Manuscrit que j'ai déja cité, en fourniroit une preuve sans réplique, qui sert en même-tems à confirmer ce que j'ai dit, que l'ancien Vésuve n'avoit qu'un sommet. En creusant dans le voisinage d'un Monastére situé vers la racine extérieure du Mont *Somma*, du côté du Nord, on y a trouvé des *laves* à la

profondeur de deux cens pieds en terre. Or il eſt clair que ces *laves* qui ne ſe lancent point, mais qui coulent lentement du gouffre juſques dans la plaine, n'ont pû venir que du Mont *Somma*, & non du Véſuve qui eſt ſéparé de ce Monaſtére, tant par le *Somma*, que par la Vallée qui regne entre les deux Montagnes.





LETTRE TROISIEME.

A . . . . . . ce 20 Novembre 1749.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir dans un ballot de Livres qui m'arrive de Florence, un Ouvrage de Mr. Venuti, contenant un détail très curieux ſur la matiére qui fait le ſujet des Lettres que j'eus l'honneur de vous écrire il y a quelques mois. Il ſeroit à ſouhaiter que je l'euſſe reçû plûtôt. La rélation que vous m'avez demandée auroit été beaucoup mieux circonſtanciée & plus remplie de cho-

ſes intereſſantes. Mais j'ai eu la ſatiſfaction de voir que, ſi ma mémoire ne m'avoit rapellé qu'un petit nombre de circonſtances, elle m'avoit du moins fidélement ſervi dans celles dont j'ai fait le récit. Perſonne n'eſt mieux en état de parler des antiquités découvertes à Herculée, que Mr. le Chevalier Marcello Venuti, Gentilhomme de Cortonne, alors Lieutenant de Vaiſſeau à Naples, & Antiquaire du Roi. Ce fut lui qui eut la complaiſance en 1739, de me montrer quelques-unes des choſes que je vous ai raportées, & qui en a eu en partie la direction, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit retiré dans ſa Patrie. Le Roi lui ordonna en 1740, d'en dreſſer une rélation, pour envoyer à la Cour d'Eſpagne. Il vient en dernier lieu de faire imprimer à Rome, en un vol. *in-4°*. cette rélation fort augmentée,

& accompagnée d'un grand nombre de digreſſions ſur divers points d'antiquités, que les choſes dont il parle lui donnent occaſion de traiter. Une autre partie de ſon Ouvrage eſt employée à des recherches ſur l'Hiſtoire Mythologique d'Hercule, ſur ſa route en Italie au retour de l'expédition contre Geryon, & ſur les établiſſemens que firent autrefois les Etruſques en Campanie. Comme ces matiéres ſont étrangeres à l'objet actuel de vos recherches, j'ai penſé à faire en votre faveur un court extrait de cet Ouvrage réduit au ſeul détail exact des monumens antiques déterrés à Herculée. Je me ſuis donc borné à tirer de ce Livre les ſeuls faits ou deſcriptions répanduës dans tout l'Ouvrage, ſans y joindre ni réflexions, ni explications arbitraires, & à former de ſimples catalogues

contenant la liſte des Bâtimens, des Statuës, des Tableaux, des Inſcriptions, des Médailles, & des Meubles.

Premiere Découverte.

Au commencement de ce ſiécle ci, quelques Habitans du Village de Rétina faiſant creuſer un puits, trouvérent pluſieurs morceaux de marbre jaune antique, & de marbre grec de couleurs variées. En 1711, le Prince d'Elbœuf ayant beſoin de poudre de marbre pour faire des Stucs dans une Maiſon de Campagne qu'il faiſoit conſtruire à Portici, fit excaver les terres à fleur d'eau, dans ce même puits où l'on avoit déja trouvé des fragmens de marbre. Ce fut alors qu'on trouva un Temple orné de Colomnes & de Statuës, qui furent enlevées & envoyées

au Prince Eugéne. Quelques considérations politiques ou particulieres firent interrompre les recherches jusqu'au mois de Décembre 1738, tems auquel le Roi étant à sa Maison de plaisance de Portici, donna ordre de continuer à excaver les terres dans la Grotte déja commencée par le Prince d'Elbœuf, & de pousser des mines de côté & d'autre, ce qui s'est continué jusqu'à ce jour. Le creux étoit alors à la profondeur de quatre-vingts-six palmes; & donne justement au milieu du Théatre, dont les degrés furent peu après découverts. Mr. Venuti fit tous ses efforts pour obtenir, qu'au lieu de se contenter de creuser des conduits souterrains, on vuidât entiérement le terrain pour mettre la Ville à découvert, ou qu'on y mît du moins le Théatre, en commençant à en-

lever les terres du côté du rivage qui va toujours en pente. Mais l'immensité du travail, jointe à la considération de plusieurs Maisons & de quelques Eglises qu'il auroit fallu renverser, ont empêché l'exécution de ce projet, quoique ce fût la seule maniére de profiter utilement d'une si curieuse découverte.

§.

Bâtimens.

1. Un Temple de figure ronde, pavé de marbre jaune, entouré en dehors de vingt-quatre Colomnes, la plûpart de jaune antique, les autres d'albâtre Floride, porté sur un pareil nombre de Colomnes intérieures, entre chacune desquelles étoit une Statuë. Les Statuës furent envoyées au Prince Eugéne par Mr. d'Elbœuf.

Les Colomnes ont été employées à orner diverſes maiſons particulieres. On trouva auſſi dans le même endroit pluſieurs piéces de marbre Africain , qui ſervirent à faire des tables. Mr. Venuti conjecture ſur une Inſcription trouvée dans ce lieu , & où l'on lit ces trois lettres , T. B. D. que le Temple étoit dédié à Bacchus. Il les explique *Templum Baccho Dedicavit.*

2. Pluſieurs Pilaſtres de briques , revêtus de ſtuc peint de diverſes couleurs. Entre deux de ces pilaſtres , on a trouvé une Statuë Romaine vêtuë d'une toge.

3. Un Théatre bâti de briques. L'enceinte extérieure eſt formée par de grands pilaſtres de briques à égale diſtance , ſurmontés d'une corniche de marbre , & enduits de ſtucs de différentes couleurs ; les uns rou-

ges, les autres noirs, & auſſi luiſans que du vernis de la Chine. Les voutes de galeries intérieures ſoutiennent des arcs ſur leſquels portent les gradins du Théatre. Ces galeries ſont encore ornées de corniches de marbres avec des dentelures & des modillons. Elles l'étoient autrefois d'un ordre entier de Colomnes Corinthiennes, & les murs dans l'intervale, paroiſſent avoir été revêtus de carreaux de marbre de toute eſpèce. C'eſt ce que donne lieu de préſumer la quantité de fragmens de Colomnes & de chapiteaux Corinthiens, de petits morceaux de marbre Africain, jaune antique, ſerpentin, cipollin, rouge d'Egypte, blanc de Paros, agathe Floride, & autres que l'on trouve dans les décombremens du Théatre. La *Præcinction* ou ſéparation des deux étages de degrés, en étoit

étoit encore toute incrustée lors de la découverte ; mais on les a arrachés pour les porter dans le petit Jardin du Roi. Les gradins pour asseoir les Spectateurs, sont au nombre de seize, au-dessus desquels on trouve une esplanade plus large, qui suit la forme des gradins en demi cercle, & que les anciens nommoient *Præcintio.* C'est là que commencent de nouveaux degrés formans un second étage de gradins, qui selon les aparences, n'étoient pas encore découverts, lorsque Mr. le Chevalier Venuti est parti de Naples. Le tout est desservi par les escaliers des vomitoires aboutissans aux galeries & au plein pied. Le diamétre intérieur du bâtiment mesuré depuis la *Præcinction*, en traversant l'étage inférieur de gradins, & l'Orchestre ou Parterre, est de 60 palmes, selon les mesures pri-

ſés par Mr. Venuti. Selon les meſures qui lui ont depuis été envoyées, la largeur de tout l'édifice priſe en dehors, eſt de 160 pieds, & de 150 dans l'intérieur. Le demi ceintre en a 290 d'un angle de la ſcéne à l'autre. La ſcéne ou le *pulpitum* a 75 pieds de face, & 30 ſeulement de profondeur. Pour moi qui connois le local, je doute fort que l'on puiſſe compter ſur l'exactitude de ces meſures, qui n'ont pû être priſes qu'à boulevûë & par parties ſéparées: car tout ce vaſte édifice eſt encore comblé de terre, au travers de laquelle on n'a fait que de pouſſer d'un lieu à un autre quelques conduits ſouterrains bas & étroits. Mr. Venuti conjecture qu'au deſſus du ſecond étage de gradins il y avoit une ſeconde *præcinction* terminée par une grande corniche, ſur laquelle étoient poſées les

Statuës, dont on a trouvé les fragmens. Il croit auſſi que l'Orcheſtre, (du moins ſi c'eſt ainſi qu'on doit nommer chez les Romains la partie du Théatre qui portoit ce nom chez les Grecs, & que nous apellons le *Parterre*) ſe trouvera pavé de marbre. Les degrés du Théatre ſont face à la Mer. Le *Podium*, *l'Orcheſtre* & le *Proſcenium* n'ont pas encore été aſſez bien foüillés pour en pouvoir faire la deſcription. Le derriere du *Proſcenium* étoit orné de colomnes de marbre rouge ſur leurs baſes, entre leſquelles étoient poſées des Statuës de bronze, ſervant de point de vûë à une ruë qui paroît aller du Théatre à la Mer. On a porté les colomnes rouges les mieux conſervées dans l'Egliſe de S. Janvier à Naples.

4. Trois grandes colomnes cannelées en ſtuc, d'une belle proportion,

mais fort endommagées. Les entre-colomnes ſont formées par de grandes tables de marbre blanc, ſur leſquels ſont écrits quantité de noms d'Afranchis.

5. Les veſtiges d'un Temple d'Hercule, voiſin du Théatre. On y a trouvé une Statuë de ce Dieu, & quantité d'inſtrumens propres aux Sacrifices. Mr. Venuti penſe qu'une partie des colomnes trouvées dans les ruines du Théatre, faiſoient partie de ce Temple. Il avertit le Lecteur, qu'il eſt fort difficile aujourd'hui de diſcerner la véritable place de chaque choſe. L'excavation des terres ſe faiſant ſans ordre & ſans ſuite, le terrain eſt rejetté d'un conduit dans un autre: ce qui fait qu'on le manie à pluſieurs repriſes, & que quelquefois on ne ſçait plus d'où viennent les morceaux qu'on en retire. Ce Temple d'Hercule

consiste en une salle élevée, dont les murs, aujourd'hui renversés, sont peints en *clair-obscur*, ou pour nous exprimer à la Françoise, en camayeux rouges & jaunes, représentans des chasses, des grotesques, des perspectives ou autres tableaux différens, dont je raporterai plus bas le détail à l'article des peintures. Le mur du fond n'est pas renversé, mais seulement un peu incliné. Il forme deux espèces de niches, au fond desquelles étoient deux tableaux hauts de 7 palmes $\frac{8}{12}$, larges de six palmes & demie; l'un représentant l'histoire de Thésée; l'autre celle de Telephe, dont on verra plus bas une description circonstanciée. Ces deux peintures que l'on fortifia par derriere avec de grandes tables de *Lavagne*, furent enlevées de la maniere que j'ai décrite dans une Lettre précéden-

te : ce que l'on eut d'autant plus de facilité à faire ſans les gâter , que l'enduit ſur lequel on a peint à freſque , eſt fort épais. Mr. Venuti fait voir à ce ſujet que les anciens mettoient en uſage cette même maniere d'enlever les freſques, & qu'au raport de Varron, on tranſporta ailleurs des freſques & des bas-reliefs en ſtuc travaillés par Demophile & Gorgas dans le Temple de Cerès près du grand Cirque. *Ex hac cruſtas parietum tabulis marginatis incluſas eſſe.* Après que le Théſée & le Thelephe eurent été tirés du ſouterrain , Mr. Venuti employa, avec la permiſſion du Roi, un Sicilien nommé le Signor Moriconi Enſeigne dans l'Artillerie , qui au moyen d'un vernis mis ſur ces tableaux , a fort bien réuſſi à rapeller les couleurs, & à les conſerver pour l'avenir.

6. Les ruines d'une Baſilique, au milieu de laquelle on a trouvé une Statuë de Vitellius, & ſur les aîles ſix piédeſtaux de marbre, au bas deſquels ſont les reſtes preſque entierement fondus de ſix Statuës de bronze.

7. Un petit Temple ou Chapelle incruſtée de marbre de raport, dans laquelle s'eſt trouvée une petite Statuë d'or.

8. Une Maiſon particuliere, dont la porte étoit grande & fermée d'un cadenat de fer, qui tomba en piéces, dès qu'on voulut le forcer. Après avoir vuidé le terrain de l'intérieur, on trouva d'abord un petit corridor qui conduiſit à une ſalle de plein pied enduite & peinte en rouge. On y trouva quelques vaſes & caraffes d'un criſtal épais, encore pleines d'eau, & deux écrains de bronze. En ouvrant le ſecond de ces écrains, on y trouva

une lame d'argent très-mince, roulée en rond, & toute écrite au burin en caractéres grecs. Mais comme on la rompoit en voulant la dérouler, le Roi la prit & l'emporta dans ſon cabinet. A côté de la ſalle eſt un eſcalier aſſez commode, par où on monta dans une chambre haute, dont le plancher ſupérieur eſt enfoncé. Cette chambre paroît avoir ſervi de cuiſine, vû la quantité d'écuelles, de trépieds, ou autres inſtrumens de cette eſpèce qui y furent trouvés. On y vit auſſi des raiſins & des noix fort bien conſervées en aparence; mais réduites en charbon ou en cendres dans l'intérieur. A côté de cette cuiſine eſt une chambre preſque ruinée, pavée en moſaïque aſſez mal faite, façon de tapis de Turquie. On y trouva une groſſe écritoire de bronze, des médailles & des pierres gravées. Deux

autres piéces contiguës paroiſſent faire partie de la même maiſon. L'une eſt un apartement de bains, pavé de petites pierres quarrées, garni de vaſes, de coquilles de bronze, & *ſtrigils* ou *racloirs* de différentes grandeurs. L'autre eſt une fort jolie cave ou cantine. On y entre par une petite porte revêtuë de marbre blanc, qui donne dans une chambre large de huit braſſes, & longue de quatorze au moins; car on ne vuida pas tout le terrain. Celle-ci communique à un autre pareille de quatorze braſſes en tout ſens. Ces deux piéces ſont pavées de marbre, & toutes entourées d'une banquette aſſez large, élevée d'une coudée au-deſſus du pavé, revêtuë de marbre & portant ſa corniche. Tout le long de cette banquette regnoient des couvercles de marbre. On vit après les avoir levés, qu'ils ſer-

voient à boucher de grands vaſes de terre cuite propres à tenir du vin, engagés dans la maçonnerie, & deſcendans bien plus bas que le pavé de la cave. Chacune de ces urnes pouvoit contenir dix barillets, meſure de Toſcane. La ſeconde cave avoit une ouverture longue & étroite, qu'on prit d'abord pour une fenêtre. Après l'avoir ouverte, on vit que c'étoit une armoire pratiquée dans le mur, profonde d'environ ſept pieds, & garnie juſqu'en haut de gradins de marbre de diverſes couleurs, chacun portant ſa petite corniche très-joliment travaillée. Ces gradins ſervoient ſans doute à ranger des bouteilles, des coupes & des caraffes. On les a tous détruits, au grand regret des curieux, auſſi-bien que la banquette des deux caves, pour avoir le marbre & faire du placage ailleurs. On a auſſi briſé

toutes les urnes de terre, en voulant les arracher. Il n'en reſte que deux, dont on eſt venu à bout de rejoindre les fragmens avec du fil de fer. Ces urnes ſont fort ventruës. Leur col eſt un peu moins élevé que la banquette dans laquelle ils étoient enchâſſés.

9. On a vuidé les décombremens de quelques autres maiſons particulieres, où l'on a remarqué en général, que les eſcaliers ſont étroits, & à une ſeule rampe toute droite : Que les fenêtres ſont petites & garnies d'une eſpèce d'albâtre tranſparent & très-mince, dont on trouve encore quelques morceaux en place : Que preſque toutes les maiſons ont une petite galerie pavée de moſaïque, & peinte en groteſques ſur un fond rouge : Que les angles des murs ſont à vive-arrête, & comme neufs : Que les fers ſont preſque entierement conſumés par la

roüille : Que les bois de charpente ont parfaitement conſervé leur forme extérieure : mais ils ſont noircis & luiſants : dès que l'on les touche, ils tombent en piéces, & on y diſtingue aſſez bien les fibres & les veines, pour reconnoître l'eſpèce du bois.

§.

Statuës.

Un Hercule de marbre.

Une Cléopatre (à ce que l'on conjecture.)

Un Auguſte (à ce que l'on conjecture) plus grand que le naturel, vêtu d'une toge.

Deux autres Statuës de marbre, avec la toge, trouvées dans le premier Temple.

Deux Chevaux & un Chariot de bronze doré, briſés en morceaux. Il n'y

a de bien entier, qu'une roüe du Chariot, trouvée près de la porte d'entrée du Théatre. Il y a aparence qu'il étoit ſur le comble. Les harnois des chevaux ſont chargés de bas-reliefs. On voit ſur le frontal une petite Victoire qui couronne un Empereur à cheval. L'ouvrage en eſt très fini.

Un très bel Auguſte de bronze, tête nuë, vêtu d'une toge; haut d'un peu plus d'un palme Romain.

Une fort belle Livie de bronze, avec la coëffure ordinaire des Impératrices, de la même hauteur.

Un Torſe de bronze. On l'a fondu pour en faire deux Médaillons.

Deux Cornes d'abondance de bronze doré, terminées en tête d'Aigle. Elles étoient attachées contre le mur, où elles ſervoient à poſer des lampes ou pots à feu. Elles ſont

environ de la longueur du bras.

Une Statuë de Femme en bronze, revêtuë d'une tunique qui deſcend juſqu'aux pieds. La moitié de la tête eſt rompuë.

Deux autres Statuës de Femme en bronze, d'un très bel ouvrage, mais fort endommagées.

Le Proconſul M. Nonius Balbus, avec l'inſcription. Statuë de marbre plus grande que le naturel, ainſi que les ſuivantes, revêtuë de la toge, & poſée ſur un piedéſtal.

M. Nonius Balbus, pere du Proconſul, avec l'inſcription ſur le piedéſtal : Vieillard vêtu d'une toge.

Viciria Archadis, mere du Proconſul Balbus, avec l'inſcription : La tête couverte d'un voile : vêtuë d'une tunique fort ſerrée.

Deux autres Statuës Romaines en marbre, dont les Inſcriptions ſont

mutilées, & les noms ne paroiſſent plus : mais qui peuvent être auſſi de la famille des Balbus.

L. Mammius Maximus en bronze, avec l'inſcription.

Deux Annius Memmius en bronze, plus grands que nature.

Un très-beau buſte de marbre de Domitia femme de Domitien.

Un autre buſte pareil repréſentant un vieillard, qu'on croit être Domitius Corbulo pere de Domitia.

Trois Statuës de marbre vêtuës de toges. Les têtes & les bras ſont d'un marbre différent. Elles ont à leurs pieds un eſpèce de petit autel ou de boëte ronde.

Une Venus de marbre, haute d'une coudée, nuë, dans l'attitude de la Venus de Médicis, apuyée ſur un therme de Priape, *trouvées dans le Théatre*.

Le Proconſul M. Nonnius Balbus, Statuë équeſtre de marbre, aujourd'hui poſée dans la grande cour de la Maiſon Royale de Portici. Mr. Venuti n'a point vû cette Statuë non plus que moi. Il raporte qu'on lui a marqué que c'étoit la plus belle choſe qu'on eût encore déterrée, & qu'elle ſurpaſſoit même de beaucoup le Marc-Auréle du Capitole, c'eſt-à-dire, ce me ſemble, la plus belle Statuë équeſtre, que l'on connut juſqu'à préſent. Il paroît avoir de la peine à le croire; & je n'en ai pas moins que lui. Je n'ai garde de me rendre à la preuve qu'on lui en donne; ſçavoir, que cette Statuë étant plus ancienne que celle de Marc-Auréle, eſt d'un meilleur tems; puiſqu'au contraire le plus beau ſiécle pour la ſculpture en Italie, eſt celui des Antonins. J'avouë cependant qu'une perſonne, qui a vû la

Statuë de Balbus, m'a raporté qu'il ne la croyoit pas inférieure à celle du Capitole.

M. Nonius Balbus pere du Proconſul : Statuë équeſtre coloſſale, ainſi que la précédente.

Trouvées vers la porte du Théatre en déhors, où elles faiſoient face à une ruë de la Ville.

Un Néron de bronze, repréſenté ſous la figure de Jupiter la foudre en main.

Un Germanicus.

Un Claude.

Un Vitellius de marbre, très-beau, *trouvé dans la Baſilique.*

Un Veſpaſien en marbre.

Deux Statuës de femmes, inconnuës.

Une Athalante, de maniere gréque.

Deux Statuës de Magiſtrats aſſis

dans leurs chaires curules : belles & bien conſervées

Huit Statuës aſſiſes, plus grandes que le naturel, & fort endommagées. On travaille actuellement à les réparer.

Un Mercure qui tient de la main droite une bourſe, & de la gauche une patére. Il poſe ſon pied ſur une tortuë. Le Roi a fait préſent de cette Statuë à Mr. le Marquis de l'Hôpital.

Dieux Lares. Petites Statuës en bronze.

Quantité de petites Idoles.

Une petite Statuë d'or, *trouvée dans le petit Temple de marbre.*

Buſtes de marbre de Jupiter Hammon.

De Junon.

De Pallas.

De Cerès.

De Neptune.

De Mercure.

De Janus.

Un petit garçon & une petite fille, portant une bulle ovale penduë au col, *trouvées en l'absence de Mr. Venuti.*

Un Hercule de bronze, un peu moins grand que le naturel, & d'un travail achevé.

Deux grandes Statuës sans tête, qui paroissent être deux Apollons.

Deux bustes de Janus à deux visages, posés sur deux petits pilastres.

Bas-reliefs. Un Sacrifice.

Plusieurs Soldats barbares en fuite.

Des Joüeurs d'osselets. Le nom de chaque Joüeur est écrit au bas de la figure en caractéres grecs.

Un Coche conduit par une cigale, & traîné par un perroquet.

Médaillon sculpté des deux côtés, représentant de l'un, deux masques, & de l'autre un liévre.

Autre Médaillon, d'un bon palme de diamétre, ſculpté des deux côtés. De l'un, un homme nud, égorge devant la Statuë d'une Déeſſe, un porc dont le ſang coule dans un baſſin. De l'autre, un vieillard aſſis, & demi nud, jouë de deux flûtes, qu'il tient tout à la fois des deux mains.

Pluſieurs autres bas-reliefs mal travaillés.

§.

Peintures.

Un Hercule nud, grand comme nature.

Virginie qui comparoît devant le Décemvir Appius, accompagnée de ſon pere & d'Icilius ſon époux. Ce tableau eſt un des plus beaux & des mieux conſervés.

Un Satyre qui tient une Nymphe dans ſes bras.

L'éducation d'Achille par le Centaure Chiron.

Une Chasse au cerf & au sanglier. *Hauteur, 1 palme* $\frac{6}{12}$, *largeur 4 palm.* $\frac{2}{12}$ *de palm.*

Plusieurs Vases de fleurs, & deux chevreuils. *Pendant du précédent.*

Des Tigres entourés de guirlandes de pampres.

Plusieurs têtes de Faunes. *Haut. 1 palm. larg.* $\frac{11}{12}$ *de palm.*

Plusieurs têtes de Méduse. *Pendant du précédent.*

Un Paysage représentant des bois, d'où sort un Lion & des lointains. *Haut. 1 palm.* $\frac{5}{12}$, *larg. 2 palm.*

Un autre Paysage, où l'on voit un Centaure avec divers bâtimens. *Pendant du précédent.*

Divers animaux fantastiques ou réels : entre autres plusieurs Paons fort bien peints.

Un Mercure aîlé, tenant un enfant dans ses bras, & prenant par la main une femme assise à ses côtés. Il y a aparence que l'enfant est un Bacchus que Mercure donne à élever à une Nymphe. *Haut. 2 palm.* $\frac{8}{12}$, *larg. 2 palm.* $\frac{1}{12}$

Des Sacrifices.

Des tableaux d'Architecture, bâtimens & perspectives, où les devants & les lointains sont parfaitement bien observés.

Un fort beau tableau, & très-bien conservé, représentant un Thésée debout, tourné en face, le corps robuste & tout nud, à l'exception d'une épaule, de laquelle pend un morceau de draperie rouge. Il a au doigt un anneau, & tient une petite massuë de fer élevée en l'air, & apuyée sur son bras. Une jeune fille touche la massuë de Thésée. C'est Ariane, selon

Mr. Venuti. Mais je croirois plûtôt que c'eſt une fille d'Athénes. Trois enfans ſont autour de lui. L'un lui embraſſe le genou gauche, l'autre la main droite, l'autre le bras gauche. On voit en l'air une figure de femme, & par derriere le Labyrinthe. Le Minotaure eſt abattu aux pieds de Théſée. Il a tout le corps d'un homme, la tête & les cornes d'un taureau; la tête eſt ſur le devant du tableau, & tout le corps par derriere en raccourci. Le Théſée eſt fortement muſclé. Soliméne, célébre Peintre de Naples, jugea que ſes bras étoient plus longs qu'ils n'auroient dû l'être, à proportion du reſte du corps. Mais les Phyſiologiſtes anciens, regardoient la longueur des bras, comme une marque de force & de courage. *Pendant du ſuivant.*

Un autre tableau très-frais, ainſi

que le précédent, contenant plusieurs figures de grandeur naturelle. Une femme assise couronnée d'herbes & de fleurs, tenant à la main un bâton de couleur brune, écoute ce que lui dit une autre femme couronnée d'épics, qui est un peu derriere elle. Une biche couchée aux pieds de celle-ci, alaite un petit enfant. La premiere femme pose sa main gauche sur une corbeille remplie de raisins & de grenades. Un petit Faune jouë à côté d'elle de la flûte à sept tuyaux. Un homme nud se tourne aussi de son côté: il a la barbe courte & noire, & pour armes une massuë, un arc & un carquois plein de fléches. Le devant du tableau est occupé par un Aigle & par un Lion dans une attitude paisible, mais peints avec beaucoup de vivacité. Quelques Antiquaires pensent que ce tableau représente

le repos d'Hercule. Mr. Venuti en juge autrement. Il croit que la figure armée d'une maſſuë, que l'on prend pour un Hercule, n'étant ni robuſte, ni muſclée, comme le ſont généralement toutes celles de ce Héros, ne peut lui convenir. Son opinion eſt que l'Ouvrier a voulu peindre l'éducation de Thelephe fils d'Hercule & d'Augé. Le Roi Aleus pere d'Augé fit expoſer cet enfant ſur le Mont Parthenius, où, au raport d'Apollodore, il y fut nourri par une biche, & enſuite retrouvé par le Berger Corite. C'eſt ce Berger que repréſente, ſelon Mr. Venuti, la figure armée d'un arc & d'une maſſuë. Les deux femmes ſont les Nymphes du Mont Parthenius. Le reſte du tableau a de même un raport aſſez direct à ce ſujet. Mr. Venuti juge que ce tableau, ainſi que le Théſée, tient beaucoup de la maniere de Raphaël.

Haut. 7 palm. $\frac{8}{12}$, *larg. 6 palm.* $\frac{1}{2}$

Deux tableaux repréſentants la Victoire. *Haut.* I *palm.* $\frac{8}{12}$, *larg. 1 palm.* $\frac{4}{12}$

Un Temple. *Haut. 2 palm.* $\frac{3}{12}$, *larg. 4 palm.* $\frac{2}{12}$

Un autre Temple avec des colomnes. *Pendant du précédent.*

Une Friſe en ornemens, maniere d'Arabeſque, de très-bon goût. Elle tournoit tout autour de la muraille du ſecond Temple. *Haut.* $\frac{8}{12}$ *de palm.*

Deux Muſes, l'une joue de la lyre: l'autre porte un maſque relevé ſur ſes cheveux. Ce tableau eſt un des meilleurs. *Haut. 1 palm.* $\frac{10}{12}$

Un Cerf, autour duquel vole un oiſeau qui veut le becqueter. *Haut.* $\frac{9}{12}$ *de palm. larg. 1 palm.*

Trois tableaux de Bacchantes. L'une joue des *Crotales* ou caſtagnettes.

Une autre eſt aſſiſe ſur un Tigre.

Deux Dauphins, en deux piéces. *Haut.* $\frac{6}{12}$ *de palm. larg.* $\frac{8}{12}$

Un Jupiter qui embraſſe Ganymède. *Haut. 5 palm. larg. 4 palm.* $\frac{6}{12}$

Une grande partie de ces tableaux a été tirée du ſecond Temple. Les couleurs que l'on voit employées dans ces freſques, outre le blanc, le noir, le jaune & le rouge de ſinope, ſont le verd, le bleu & le carmin.

§.

Inſcriptions.

Sur une corniche trouvée dans le Théatre.

A..... MAMMI.... RVFVS $\overline{\text{II}}$VIR.

QV$\overset{\text{I}}{\text{N}}$. $\overline{\text{H}}$EA$\overset{\text{T}}{\text{R}}$. ORC.... DE SVO.

Sur une architrave dans le même lieu.

L. ANNIVS. L. F. MAMMIANVS.

RVFVS. IIVIR. QVINQ. HEAR.O..
P. NVMISIVS. P. F.
AR.... TEC...

Sur un marbre trouvé dans le premier Temple.

APPIVS. PVLCHER. C. FILIVS.

T. B. D........ VIR. EPVLONVM.

Mr. Venuti explique ainſi la ſeconde ligne, T*emplum Baccho Dedicavit. Septem* VIR EPVLONVM, & croit que ce Temple avoit été dédié à Bacchus par Appius Pulcher.

Sur une brique du Théatre.

ABDAE.
LIVIAE.

Abda eſt un nom Arabe, ou Africain. C'étoit ſans doute un Eſclave

de Livie , qui avoit l'intendance de la Tuilerie où l'on fabriquoit les briques.

Sur le piédeſtal d'une Satuë équeſtre.

M. NONIO. M. F.
BALBO.
PR. PRO. COS.
HERCVLANENSES.

Sur le piédeſtal d'une Statuë trouvée dans le Théatre.

M. NONIO. M. F. BALBO.
PR. PRO. COS.
D. D.

Sur un autre. ibid.

M. NONIO M. F. BALBO
PATRI.
D. D.

Sur une autre. ibid.

VICIRIAE. A. F. ARCHAB.
MATRI. BALBI.
D. D.

Sur une autre. ibid.

. . . .

CYM. MON.
. . . . M. HONOR. KA. . . . . .

Autres inſcriptions trouvées dans les décombremens du Théatre.

. . . .

IIVIR ITERVM. QVIN.

. . . .

Ibid. ſous une Statuë de bronze.

L. ANNIO. L. F. MEN. . . .
BVI. F. . . . .

Mr. Venuti ſuplée MEN*eniæ tri*BVI.

Ibid. ſous une autre Statuë de bronze.

M. CALATORIO. L. . . .
MEN. RVFO. FRAT. . . .

Ibid.

... ADO.... | ...VIR. EPVLON....
MVN. . . . . |

Ibid.

IMP. T. VESPA. . . . .
CAESARI. AV. . . . .
TRIB. P. COS. Ī. . . . . . M.
. . . . M. . . . . . .

Ibid. ſur une brique.

CARDI.
SEXTILI.

Sur une autre brique.

L. VISELLI.

Ibid.

DOMITIAE. CN. F.
DOMITIANI. CAESARIS.
D. D.

Ibid.

DIVO IVLIO AVGVSTALES	AVGVSTO DIVI F. AVGVSTALES.

Ibid. ſur la baſe d'une Statuë.

L. MAMMIO. MAXIMO.
AVGVSTALI.
MVNICIPES. ET. INCOLAE.
AERE. CONLATO.

Sur deux grandes tables de marbre entre trois colomnes, plus de 400 noms d'Affranchis tirés des Tribus VENERIA & CONCORDIA.

Mr. Venuti n'a point copié ces noms, au bas deſquels on lit : ADLEGERVNT. Et

Et enſuite pluſieurs noms de Décurions, ou autres perſonnes ingénuës, avec celui de leur Tribu. Le commencement de ces Inſcriptions manque. L'une de ces tables, ou du moins un fragment, fut, ſi je ne me trompe, tiré en ma préſence, le jour que je deſcendis dans le ſouterrain.

Au milieu d'une table de marbre blanc. En caractéres Oſques, ou Etruſque

[illegible]

Sur le bord de la même table.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Mr. Venuti ne dit rien de plus ſur cette Inſcription, dont l'explication

nous ſera donnée ſans doute par l'Académie Etruſque de Cortonne, qui s'eſt particuliérement conſacrée à cette curieuſe partie de la littérature. Je la mettrai ici en lettres latines, telles que je les ai pû conjecturer, en la confrontant avec un autre célébre monument Etruſque, connu ſous le nom des Tables Eugubines.

HERENTA[1]ATETX[2]VM

———————

L. SLA[3]ABII. S. LA[4]AVCT[5]IL. MEAATX[6].

TVB[7]TTCS. HERENTNTE. A[8]ITR[9].

RVCINAA[10]T. PRVF[11]FEA.

1. al. N.
2. al. SS.
3. al. N.
4. al. N.
5. incert.
6. al. SS.
7. al. V.
8. al. II.
9. al. TP. al. RR.
10. al. N.
11. al. PHPH

Sur une table de bronze. Un congé donné à un ſoldat.

Un decret du Gymnaſiarque, au ſujet des combats d'Athlétes.

Deux Plébiſcites.

Mr. Venuti n'a pû copier ces dernieres Inſcriptions, ne les ayant point vûës.

§.

Médailles.

Vingt-cinq Médailles Conſulaires en argent.

Pluſieurs Médailles d'Auguſte.

Une grande Médaille de Néron, ayant pour revers un Temple de Janus.

Une tête de Titus. *Revers*, un Temple orné de ſix colomnes de chevaux & de Statuës ſur les combles.

AETERNITATI. FLAVIORVM.

Ce ſont les ſeules Médailles dont il ſoit fait mention dans tout l'ouvrage de Mr. Venuti. Il déclare quelque part, qu'il y en a un ſi grand nombre,

aussi-bien que de pierres gravées, qu'il n'est pas possible d'en faire le détail.

§.

Meubles.

Une quantité de vases, de patéres, de sympules & autres instrumens de sacrifices, avec des manches de bronze ornés de bas-reliefs.

Une table quarrée longue, de marbre blanc, soutenuë sur trois pieds d'animaux fort bien sculptés. Au milieu & dans tout le tour de cette table, on voit certains mots écrits en caractéres Osques ou Etrusques, allants de droite à gauche, à la maniere Orientale.

Des vases & caraffes d'un cristal épais & remplis d'eau.

Un écrain de bronze, dans lequel étoient deux styles de bronze propres à écrire.

Un autre écrain de bronze, où s'eſt trouvé une feüille d'argent roulée, ſur laquelle on avoit écrit en Grec.

Une groſſe écritoire de bronze, pleine d'encre deſſéchée.

Quantité d'écuelles, de trépieds & de fragmens de meubles de cuiſine, ſoit en bronze, ſoit en terre cuite, ſoit en bois à moitié brûlé.

Quantité de ſerrures, de clefs, de gonds, d'anneaux, de marteaux & autres ferrures de portes.

De grandes urnes rondes de terre cuite, ſervant à conſerver du vin, & bouchées par des couvercles de marbre.

Une armoire dans le mur de ſept pieds de profondeur, garnie de rayons de marbre en gradins.

Des raiſins, des noix, & des avelannes brûlées en dedans, mais aſſez bien conſervées à l'extérieur, ainſi

que du bled, du pain, & des olives trouvées dans des vafes fermés: & un pâté d'un pied de diamétre, trouvé dans un four.

Des vafes de bronze, fervants de fontaines, avec les coquilles de même.

Des ftrigils, à l'ufage du bain.

Divers pavés de marbre, les uns unis, les autres en marqueterie.

Un chariot de bronze brifé en plufieurs morceaux.

Un Alphabet de bronze, dont les lettres font plus longues que la main. On n'a trouvé que ces lettres-ci, B. F. L. M. O. P. S.

Diverfes agraffes de fer pour planter dans le mur, fort curieufement travaillées.

Un mafque de terre cuite, figuré en tête de Lion. Un autre de bronze, figuré en tête de chat, tenant une fouris dans fa gueule.

Un grand bouclier rond tout de bronze.

Deux beaux vaſes de métal avec leurs manches.

Pluſieurs cercles de métal, de deux palmes de diamétre.

Cinq plats de métal de différentes grandeurs.

Douze ſceaux à puiſer de l'eau, de métal.

Pluſieurs urnes cinéraires de terre cuite, hautes de quatre palmes.

Un maſque de pierre de touche. Un autre de bronze. Un autre de marbre. Un autre de terre cuite.

Une fort grande lampe de terre cuite, d'une forme ſinguliere.

Huit grands chandeliers de bronze aſſez bien conſervés.

Pluſieurs miroirs quarrés d'un métal blanc.

Des lacrymatoires de verre & de terre cuite.

Divers anneaux de fer ſervant de bâgues.

Les morceaux rompus de pluſieurs flûtes d'os.

Un couvercle de cuivre, dont l'anneau eſt de bronze.

Quatre tuyaux de bronze, qui s'adaptent les uns aux autres.

Une pique de métal.

Une margelle de puits en marbre, avec une groſſe ſerrure de bronze.

Deux taſſes à boire de métal.

Un grand mortier de marbre.

Une marmite de bronze.

Une patte de Lion ſervant de pied à une table de marbre.

Une groſſe boule de verre.

Un grand couteau de Sacrificateur.

Un marbre qui paroît avoir ſervi à broyer des couleurs.

Des tuyaux de plomb pour la conduite des eaux.

Quantité de patéres & de vaſes de métal, la plûpart avec des manches fort bien travaillés.

Un autre beau vaſe avec ſon couvercle, poſé ſur un trépied.

Deux taſſes & quatre cuillieres d'argent.

Trois caraffes de verre.

Sept bâgues d'or.

Un braſſelet d'or, large de quatre doigts.

Un cure-oreille de métal.

Des cachets gravés en lettres.

Un large tube de métal, fermé d'un couvercle.

Deux chaudieres de métal: l'une deſquelles étoit encore poſée ſur ſon trépied & toute noire en déhors.

Une pioche de fer.

Un rateau de fer.

Une lampe de bronze à deux luminons, penduë par quatre chaînes très-

délicatement travaillées à un Aigle de même métal. Cette lampe ne laiſſe pas que d'avoir un manche formé en tête de cheval.

Un caſque de métal, plus grand que le naturel, & orné de bas-reliefs.

Une tablette de bronze, en forme de Livre, fermée avec des petites agraffes, ſur laquelle eſt gravé le Congé donné à un Soldat.

Quelques morceaux de pierre ſpéculaire ſervans de vitres.

FIN.